

Cailloux dans le Cosmos.

Telle une lente procession de moines cloîtrés dans leur vœu de silence, les gigantesques amas rocheux parcouraient l'infini en promenant leurs grands corps épars. Ils emmenaient dans leur sillage, à la façon d'une patrouille de la jungle sidérale, de plus petits qui semblaient se dépêcher pour ne pas se mettre en retard dans la vaste farandole cosmique.

Éliane observait du dôme principal le tissu sombre de l'espace où, pour le valoriser, scintillaient en arrière-plan du décor les diamants lointains de la parure de l'immensité. Elle était fascinée par le spectacle qu'aucune atmosphère ne venait entraver de son opacité. Après cinq années passées sur la Ceinture, de multiples allers et retours sur Mars, elle ne se lassait pas de la magnifique représentation muette. Silencieuse, reposante, d'une profondeur qui ne pouvait que résonner dans sa poitrine avec ce besoin contradictoire de sens et de mystère. Contradictoire ? Pas pour elle. Avait-on vraiment l'obligation d'une réponse existentielle face à de telles merveilles ? Ne suffisaient-elles pas, par leur beauté, à justifier l'émotion vertigineuse offerte par la vie ?

La leçon de l'étendue vaste pouvait se révéler tout aussi paradoxale par son apparence. Du recul pour en apprécier l'intégralité, mais la nécessité de se rapprocher pour déterminer l'importance de chaque grain qui en composait l'ensemble. Un peu comme pour les gens, se prémunir de généraliser en fonction de leur âge, de leur provenance. Il y avait des traits parfois communs, mais attention de ne pas créer des boîtes pour finir par séparer, opposer les uns aux autres. Affubler de qualités certains et de défauts autrui. Certes, il existait des ensembles, comme dans l'Univers, mais tellement de différences quand on zoomait. On pouvait de temps à autre, avec surprise, s'apercevoir que ce qu'on prêtait à ceux-ci pouvait également se retrouver chez ceux-là. L'intelligence ou la bêtise, l'ignorance ou la culture, la compassion ou l'indifférence, l'altruisme ou l'égoïsme n'étaient pas l'apanage des anciens ou des nouveaux, des Terriens, des Martiens ou autres. Non, il fallait nuancer tout cela afin de ne pas sombrer dans le manichéisme.

C'était un de ces traits de caractère propres à Éliane. On pouvait nommer cela de la naïveté, mais elle ne voulait pas juger les gens de façon catégorique. Ni dans l'instant, ni leur ôter ce droit à changer avec le temps qui passe. Et pourtant, elle aurait eu toutes les raisons de s'enfermer dans des certitudes et des rancœurs. Mais sa nature, sa famille, son entourage, Mars, tout cela avait conforté l'être unique, mais à la fois si composite de l'ensemble constitué au départ. Le grand Synthétique, Cotzoal, qui l'accompagnait en permanence, tout en la laissant libre dès qu'il sentait son besoin et son désir de solitude, le comprenait plus que quiconque. Il n'était pas éloigné, ce temps où il avait joué, et sans doute encore un peu, le rôle de béquille mentale, suite à ce qu'elle avait vécu lors de l'attaque de la Terre cinq ans

auparavant. Une blessure qui cicatrisait mais qui, comme tout traumatisme de cet ordre, avait gravé à jamais une marque profonde dans son être.

Elle sentit, plus qu'elle ne perçut, la présence à côté d'elle. Ou était-ce à cause de cette grande ombre qui vint se poser sur la face incurvée de la fenêtre donnant sur le vide? Carter, pas dupe non plus, pointa son doigt en douceur vers un cercle brillant plus large qui offrait des striures transversales, entouré par une multitude de petites lumières.

— Quelle chance on a de voir notre voisine Jupiter, et ses satellites de ce côté-ci ! C'est pas tous les jours qu'elle nous fait de l'œil. Et quand je dis jours, je pourrais allonger le terme bien au-delà de ce qu'il suggère. Des mois, des années, un paquet d'années.

Éliane, s'arrachant au spectacle, tourna son regard encore empli d'étoiles vers son ami de métal.

— Alors Carter, glissa-t-elle, espiègle, pour masquer son émotion, tu viens remuer tes écrous nostalgiques en t'éloignant du mousquetaire de l'espace ?

Abaissant son bras tendu vers l'extérieur, le grand robot fixa sa voisine.

— Tu as bien suivi tes cours d'insolence à la Fac ? questionna le géant, sarcastique.

— Non, pas besoin, j'ai eu un prof dans mon entourage qui maîtrisait parfaitement le sujet.

Le colosse de métal leva les yeux au plafond avant de les redescendre, réjoui, sur la jeune fille.

— Ah, tu veux parler de Cotz, c'est ça ? lança-t-il, goguenard.

— Non, non, je faisais référence à un individu qui s'amuse à faire un tapage façon tas de ferraille et qui n'a pas la langue dans sa poche. D'ailleurs, il ne présente pas vraiment de langue et pas beaucoup de poches non plus.

On entendit ce fameux rire mélangé de bruit d'écrous en cascade qui caractérisait la bonne humeur de Carter.

— Bravo, jeune fille, tu as réussi l'oral sans faillir, maintenant il va falloir passer aux exercices pratiques dans un autre domaine. Enfile donc ta combinaison, tu vas me suivre pour faire une petite balade entre les cailloux. Tu vas voir à quel point, même si pour toi, rien ne vaut un coucher de soleil sur la Planète Rouge, planer dans le grand silence est un véritable bonheur. À condition de fermer son clapet, métallique ou organique, bien entendu.

Le robot prit un air rêveur avant d'ajouter :

— Tu sais, se mouvoir en apesanteur, comme si on était un oiseau du cosmos, se faufiler entre les roches endormies, baigner dans un océan d'étoiles songeuses, c'est un instant où l'émotion te saisit. Tu penses que tu n'es rien qu'un petit amas de poussières articulé dans cet univers si vaste. Et en même temps, tu fusionnes avec lui, tu surpasses ta pauvre condition d'insecte qui viendrait perturber la tranquillité. Il y a comme une sensation qui remonte le long de ton corps, qui t'enveloppe et tu souhaiterais pouvoir l'attraper, la garder pour l'éternité.

— Hé là, Carter, tu me ferais presque venir des larmes à l'œil ! piailla Éliane. Tu te venges de ne pas avoir remporté le challenge de l'insolence et maintenant, tu veux me mettre misère par ton envolée poétique.

À nouveau retentit l'expression d'hilarité du robot.

— Tu n'as vraiment aucun sens de la beauté, du merveilleux...

— Mais si, Cart, le coupa-t-elle de ce diminutif inventé, tu te trompes, tu sais pourtant que j'admire ta beauté à toi. Celle de ta réalité, mais aussi celle de ton cœur qui bat là, caché bien profondément dans ta carcasse.

— C'est ça, raila Carter, fous-toi de moi en prime. Je me demande ce qui me retient de te balancer sans combinaison dans l'espace.

— Ton grand cœur et ton penchant amoureux pour ma personne, sans doute, retourna instantanément l'espiègle.

— Arrête ! s'écria le géant, tu me ferais rougir si je pouvais changer la couleur de mon visage.

Éliane le prit dans ses bras et, se hissant sur la pointe des pieds, lui claqua un baiser sonore sur la joue.

— Attention, voilà ton chevalier servant, lâcha-t-il en désignant Cotzoal qui approchait à grands pas avec McCrane.

— N'aie crainte, mon gros nounours, Cotz n'est pas jaloux de mes conquêtes, peu importe leur nature. Cotz, c'est la famille. Un frère, un oncle. Nous veillons désormais l'un sur l'autre.

Les deux nouveaux arrivants stoppèrent de concert devant les spectateurs de l'infini. Le plus bavard des deux, sans conteste, prit la parole puisque c'était l'évidence.

— Alors, petite fille, tu termines ton cursus universitaire parmi nous ? La Ceinture ne te manquera pas trop, malgré la beauté de Mars qui chaque jour montre un visage de plus en plus exubérant ?

— Ah, mais je n'ai pas dit que je ne reviendrais pas ici. Voire que je ferais de nombreux voyages dont la durée dépendra peut-être de ce que je pourrai accomplir pour aider cette pauvre Ceinture à trouver pantalon à sa taille.

McC Crane éclata de rire.

— Oui, tu as raison, il serait temps de lui trouver de quoi attirer d'autres inconscients que les bons à rien qui acceptent ces conditions d'existence. Enfermés dans des bâtisses, à parcourir des tunnels et des couloirs interminables. Sauter d'un sas à l'autre. Emprunter, même si c'est en équilibre dans le vide, de ces tubes reliant un caillou à un autre. Il faut plutôt être déséquilibré pour aimer vivre ici. Et pourtant, justement, cet équilibre précaire qu'on nous dénierait, c'est celui qui nous maintient ensemble. Comment ignorer la solidarité quand elle s'impose à vous à chaque instant ? Que l'existence ne tient qu'à ces fils ? Bon, c'est quand même plus solide qu'il n'y paraît. Depuis le temps, on a fait dans le dur. Mais cette vision sans entraves de l'immensité, elle est là en permanence pour nous rappeler la fragilité de ces minuscules insectes à deux pattes qui s'agitent dans leur bocal gazeux. Il n'empêche qu'on peut tranquillement y développer des egos surdimensionnés pour pallier tout ça. Hein, Carter ?

— Je veux ! Chez nous, on excelle dans les dimensions multiples et côté ego, on ne lésine pas sur la matière, surtout les Humains d'ailleurs.

— Ne te sous-estime pas, Carter, on sait tous que le plus humain ici, c'est sans doute toi.

— Ah non, hein, pas d'insultes, s'il te plaît, s'indigna le robot, ou je boude et je rentre ruminer dans ma chambre.

— Pas question de faire ta tête de pioche, tu dois accompagner notre amie pour son baptême de nage spatiale. Je ne comprends d'ailleurs toujours pas pourquoi on ne leur a pas demandé ça plus tôt, dans cette faculté. Que des déplacements en navette, bien tranquilles, posés sur leurs fesses, ou alors dans des conduits aux doubles parois transparentes quasi indestructibles. Tu parles d'un apprentissage de mauviettes ! Bon, tu devras bien surveiller toute cette marmaille, Carter, hein ? Tu es responsable de tes ouailles, mon frère.

Le géant fit entendre un reniflement légèrement agacé.

— Compte sur moi pour ne perdre que les moins doués. Mais je vois que notre ami Cotz trépigne, qu'il aimerait pouvoir en placer une. Avec la bande de langues pendues qui traînent ici, et pourtant, il ne fait pas si chaud, on pourrait lui donner un peu de champ. Ce n'est pas le genre à occuper le terrain sonore, alors, raison de plus pour lui céder un peu d'espace. Allez, mon vieux, ne te laisse pas impressionner par les caqueteurs de la Ceinture. Évidemment, on pourrait croire que le fait de vivre enfermé favorise le débat et le débit, mais on sait quand même se tenir avec nos hôtes, si ce n'est entre nous.

McCrane, avec un léger sourire, opina du chef et fit un geste de la main pour encourager le Martien.

Cotzoal s'efforça donc de s'exprimer de vive voix, ce qu'il arrivait désormais à faire sans trop de peine. De plus, même s'il s'adressait à sa compatriote, il savait que la bienséance exigeait de parler devant autrui. Donc pas de télépathie qui simplifie tout, mais exclut tout autre interlocuteur.

— Éliane, murmura à voix basse le Synthétique martien, avant que tu sortes, une communication est en cours d'établissement avec Mars. Tes parents souhaiteraient bavarder un peu avec toi. Pas ici avec tout le monde, mais dans ton compartiment pour plus de tranquillité.

La jeune femme hocha la tête et, sans dire un mot, claqua une bise au Martien avant de détalier dans la coursive pour rejoindre sa cabine.

Le grand Synthétique, sous le regard amusé des autres, essuya sa joue de la main, comme pour y recueillir la marque du baiser et tenter d'en retrouver la trace sur la pulpe de ses doigts avant qu'elle ne s'en échappe.

Éliane était de retour dans son petit havre de paix, ce compartiment qui lui avait été attribué grâce à son statut d'étudiante. Rien de plus que les autres, pas de passe-droit ! À part peut-être une cabine supplémentaire adjacente qui servait à Cotzoal pour être proche d'elle.

À peine la porte du sas claquée, le mur nu se mit à scintiller. D'abord une vision trouble puis, au fur et à mesure, les contours précis offrirent une vue vertigineuse sur un paysage étalant son corps vaste.

L'émotion, comme à l'habitude, saisit la poitrine de la jeune fille. Non seulement la netteté de l'image se révélait incroyable mais, en s'adaptant automatiquement aux proportions, elle donnait l'impression de participer au réel. La profondeur, les dimensions, c'était comme si une porte s'était ouverte sur là-bas. Même ce sable rouge dont les grains curieux donnaient l'impression de vouloir pénétrer sur le sol de la chambre.

Éliane se retenait de tendre les bras vers la jeune femme qui lui faisait face. Dont le sourire lumineux de joie laissait filtrer cet amour qu'il portait sans gêne ni entraves.

— Maman ! s'écria-t-elle pour libérer un peu de cette émotion.

— Ah, ça y est, tu es là, réagit Angéliane. Les coordonnées de ta chambre, bien que sans cesse en mouvement, se sont alignées sur les nôtres. Incroyable cette technologie de la Ceinture, il ne reste plus qu'à pouvoir franchir ces portes virtuelles pour parvenir à se prendre dans les bras.

Les larmes montèrent aux yeux d'Éliane qui fit un geste rapide, autant pour éclaircir sa vue que pour masquer l'émotion qui l'envahissait.

— Tu me manques, Papa me manque, Valhyrla et même Cliff me manquent, lâcha-t-elle avec ce modeste sourire qui repoussait le trouble.

Derrière sa mère, elle distinguait un Julius toujours aussi gauche, et son frère, à peine moins emprunté, qui se tenait à côté d'une jeune fille dont les mains recouvraient son ventre arrondi.

— Ça alors, tu vas nous pondre un petit Martien, s'écria Éliane en ouvrant de grands yeux. On peut dire qu'il vient de loin, celui-là.

Le sourire radieux de Valhyrla ajoutait à son regard passant du sien à celui de son compagnon qui dansait d'un pied sur l'autre, comme pour imiter son père.

— Ben dis donc, Cliff, lâcha Éliane, j'ai l'impression que tu es sorti de tes rêves pour prendre à bras le corps la réalité, si je peux t'appeler ainsi, Valhyrla.

Les trois éclatèrent de rire. Sœur et frère particulièrement heureux de retrouver les facéties qui avaient accompagné leur enfance.

— Il faut bien songer à l'avenir de Mars, même si nous nous trouvons là pour longtemps, répliqua un Cliff tout radieux. D'ailleurs, sans doute qu'un de ces jours, tu devras redescendre des étoiles toi aussi.

— Oh, alors moi, tu sais, je ne suis pas du genre à influencer sur les statistiques des naissances. Pas forcément douée dans ce domaine ou tentée par cette aventure. Mais c'est une autre histoire, l'essentiel, c'est d'être heureux dans ce qu'on fait et ce qu'on vit, peu importe comment et avec qui, n'est-ce pas ? Et puis je ne voudrais pas avoir l'air bête et demeuré que vous affichez tous sur vos chaises longues ! Heureusement que les loups martiens ne passent pas régulièrement vous voir, ça risquerait de ricaner fort dans le canyon !

Éliane changea le sujet qui, forcément, touchait à son intimité si fragile, malgré les années écoulées.

— Mais dites donc, je rêve où vous avez l'air d'avoir tous le même âge ? Le même âge que moi. C'est quoi, le secret, l'atmosphère martienne est si propice ? On croirait vraiment une publicité pour un club de rencontre !

Julius s'avançait vers sa fille comme pour la saisir.

— Et bien, c'est surprenant mais si simple à la fois. La technologie des anciens sur la génétique, les cellules, les corps permet le rajeunissement quasi à la carte. Nous voilà tous frères et sœurs, enfin, pour certains.

Angéliane, posant une main sur l'épaule de son compagnon, ajouta :

— Oui, des miracles sur l'âge, les maladies, même si ton père a absolument voulu garder ces fils qui touchaient à son cœur consolidé...

— Maman ! Je ne veux pas en savoir plus ! paniqua la jeune fille en faisant de gros yeux.

Angélique se mit à rire.

— Rassure-toi, je te taquinais, je n'irai pas plus loin. Ça n'est pas parce qu'on presque le même âge qu'on peut se permettre de partager ce genre de discours.

— Oui, c'est ça, tu vois, avec Cliff qui est toujours perdu dans ses nuages avec Valhyrta. L'évènement à venir n'a pas dû vraiment lui faire retomber les pieds sur Mars, j'imagine.

— Et toi, où en es-tu ? s'inquiéta sa mère.

— Je ne tiens pas trop à en parler, j'avance lentement en douceur, je tisse des liens, balbutia la jeune fille.

— Tu le sais bien, avec notre famille, rien n'est jamais trop compliqué, reprit avec douceur Angélique. Peu importe vers qui ton cœur se tourne, Synthétique, humain, humaine, trouve ton chemin, celui qui t'apaise, qui t'emmène au-delà de la grisaille. Nous avons la chance de nous avoir, de t'avoir et on t'aime telle que tu es.

— Oui, on t'aime, ajouta Cliff, même si tu es la plus grande peste que Mars ait jamais connue !

— Bon, c'est pas tout ça, répliqua vivement Éliane pour cacher à nouveau l'émotion, je dois préparer ma sortie dans l'espace. C'est le couronnement de l'année, la récompense de notre parcours à tous. Je ne voudrais manquer ça pour rien au monde avant de revenir vous voir. Parce que j'ai besoin de retrouver régulièrement notre foyer, quitte à repartir ensuite. Mes racines, je les emmène avec moi, mais j'ai soif, comme elles, de les tremper dans le sol de Mars de temps en temps pour qu'elles se régénèrent.

Angélique fronça légèrement les sourcils.

— Mais, dis-moi, cette sortie, c'est loin, ça dure longtemps et qui sera avec vous, avec toi ? Cotzoal t'accompagnera ?

— Non, il n'a pas le pied ou le corps marin de l'espace, tu imagines ça, toi ? Et pourtant, il ne voudrait pas que je sois seule sans protection. Je comprends que ça le ronge parfois de devoir à la fois me laisser respirer et se morfondre d'inquiétude quand je ne me trouve pas à proximité. J'ai beau le rassurer, il n'y a rien à faire. Mais je sais qu'il n'est pas le seul à ressentir ça. J'en connais au moins une et moi aussi, je me fais du souci pour vous quand on demeure si loin, si longtemps. Malgré les voyages fréquents, malgré ces communications. Bon, en tout cas, il y a une amicale

de sécurisation d'Éliane qui s'est montée dans mon dos. Cotz sous-traite à Carter ma protection rapprochée, ça ne rigole pas. Cet autre grand dadais en ferraille prend son rôle au sérieux. Je ne sais pas ce que Cotz lui a vendu comme récompense ou reproche, mais je sens bien, en dépit des efforts pour lâcher la bride, que le corral n'est pas loin en cas d'incartade.

Éliane eut un petit rire à l'idée de la scène avant de reprendre.

— Mais tout ceci n'est pas très sérieux et je m'amuse à les lâcher dans les coursives pour les voir paniquer et me gronder quand je les laisse me retrouver.

Julius, qui tenait sa compagne par la taille, esquissa un petit geste vers sa fille comme s'il pouvait la toucher.

— Bon, mon bébé, on ne voudrait pas que tu sois en retard, tu nous fais signe dès que tu es rentrée pour nous rassurer, hein ?

— Oui, ne t'inquiète pas Papa, je laisserai sonner trois fois sans décrocher et je ne mettrai pas ton palpitant en surchauffe, même s'il est tout neuf et particulièrement en état de résister aux émotions les plus fortes.

— N'essaie pas de me faire rougir, retourna Julius en souriant, cette couleur, ce n'est pas ce qui pêche par ici. Pas de nécessité d'en ajouter. Non, fais tout ce que tu souhaites, pour ne jamais rien regretter, et rentre nous voir quand tu le désires avec Cotzoal qui nous manque à tous également.

— Promis, je le lui dis. Ce grand dadais peine à cacher ce cœur qui bat dans sa maigre poitrine et il n'est jamais insensible aux attentions. Je vous embrasse tous et particulièrement Valhyrta dans cette magnifique œuvre qu'elle cisèle dans son corps revenu à la vie il y a cinq petites années déjà. Et que cet autre maladroit de Cliff, c'est de famille, sorte un peu de la lune pour lui apporter l'aide et le soutien dont elle a besoin. Maman a assez de travail comme ça avec vous tous !

Valhyrta s'était levée et s'approcha de la limite de la retransmission, comme si elle désirait à son tour franchir le passage. Elle plongea ses yeux dans ceux d'Éliane qui se mit à frissonner tant l'intensité du regard la traversait.

— Comment fais-tu ? questionna-t-elle. J'ai la sensation que ton regard travers l'espace, que tes pensées me parviennent jusqu'ici, sans utiliser ces fabuleux moyens de la Ceinture.

La Martienne lui adressa un petit sourire avant de lui répondre.

— Éliane, ma chère Éliane, tu nous manques. Tes séjours ici sont toujours trop courts pour nous. Oui, même pour Cliff qui n'a pas sa dose de remarques stimulantes pour le sortir de ses rêves. Mais toi, je sais que tu éprouves la même chose. Cotzoal également, le vent qui chante dans la plaine vous réclame. Le sable rouge se languit de vous, y compris les loups martiens qui lancent leurs appels à la

nuit tombée et où on distingue vos noms dans leurs cris déchirants. Mais tout cela, tu le ressens, malgré la distance, malgré le temps.

Les yeux d'or de Valhyrta se mirent à briller avec intensité comme si, au travers de ce regard, ils voulaient atteindre, au plus profond d'elle-même, l'âme d'Éliane.

— Oui, notre plus cher désir, c'est que tu sois là quand l'enfant viendra au monde. Il a besoin de te sentir proche, au moins pendant quelques jours, s'imprégner de ton essence, comme de celle de toute cette famille. Et qui sait ce qu'il pourrait nous offrir en retour, t'offrir en retour. T'aider à te débarrasser un peu plus de cette intolérable culpabilité qui n'a aucune légitimité. Mais surtout, faire remonter en surface ce que tu ignores ou ne veux pas accepter encore, qui se trouvait là bien avant cette affreuse aventure. Qui tu es vraiment. Ce que tu repousses peut-être inconsciemment à cause des événements et de la norme sociale en vigueur dans nos mondes. Et pourtant, regarde autour de toi, ta famille. Le symbole de la tolérance et de la diversité. Pas de meilleure raison que de se laisser aller et, de la chenille que tu penses toujours être, devenir le joli papillon que tu es déjà.

La jeune Martienne, tout en soutenant d'une main son ventre, s'était appuyée en arrière sur Cliff.

— Tu sais, parfois, au plus profond de l'orage, tu te sens cernée par la colère des éléments. Tu dois songer que derrière toute cette obscurité, cette noirceur là-haut qui se déploie, tournant tel un tourbillon qui souhaite t'emporter, se trouve comme une demeure de paix qui y réside. L'eau salvatrice nettoiera toute cette rage. Et puis, tout à coup, les nuages s'écarteront pour laisser place aux rayons d'une lumière éblouissante de chaleur et de bonheur. La vie t'appellera de toutes ses forces et de ses passions à venir. L'espoir, l'amitié, l'amour surgira soudainement, dans ses formes les plus inattendues et que pourtant tu désires, pour étreindre ton cœur, ton corps tremblant.

Les larmes montaient aux yeux d'Éliane. Du plus profond de son être, elle sentait vibrer cette chaleur qui attendait son heure. Le moment où il lui serait possible de s'accepter telle qu'elle était, viscéralement. Se débarrasser de ce déguisement qu'elle portait comme un fardeau. Un fardeau discret, certes. Et puis, la prochaine Éliane ne serait pas très différente de l'ancienne. Plus légère et à la fois plus solide. S'affirmant sans crainte dans sa plénitude de jeune femme épanouie.

— Cliff a de la chance, renifla-t-elle pour chasser l'émotion et se revêtir devant les autres, pas encore prête pour afficher la nudité de son être. Oui, il a de la chance de t'avoir, ce dadais ne mérite pas de t'avoir trouvée mais je suis contente pour lui. Au moins, il peut vivre ses rêves, éveillé, ce qui lui permet sans doute d'entendre un peu mieux quand on lui parle. Mais assez bavardé, je dois vraiment y aller. Entre Cotz qui s'inquiète autant que vous tous réunis et la boîte de conserve ambulante, je risque fort de me faire gronder sévèrement.

Ils multiplièrent les gestes d'au revoir et les embrassades à distance pour prolonger ce qu'ils ne désiraient pas interrompre. Puis, à regret, Éliane coupa mentalement la connexion. Comme à contrecœur, le sable de Mars reflua vers la paroi, l'image en relief s'estompa avant de disparaître, laissant le mur orphelin de sa profondeur artificielle.

Éliane secoua la tête pour chasser le sentiment de tristesse qui vient toujours vous saisir lorsque l'on quitte ceux qu'on aime.

Elle s'octroya quelques instants pour se reposer, assise sur son lit, les mains sur les genoux. Perdue dans ses pensées où se bouscuaient les images de sa famille de Mars, les sons du vent de là-bas qui soufflait sa mélodie aux jeunes filles et aux animaux sauvages. Tout ce qui leur parlait du passé, du présent, de l'avenir, du soleil, de la pluie, de la beauté de la nature dansant à sa musique. Dans une langue que tous ceux touchés par la poésie et la langueur comprenaient profondément.

Puis, se secouant à nouveau, heureuse à l'idée de l'aventure, elle se déshabilla rapidement pour revêtir la combinaison proche de son corps. Impatiente, elle se glisserait ensuite dans ce scaphandre qui l'attendait près du sas menant au cosmos.

Nager dans l'espace, sans peur. Pas de véritables palmes pour progresser dans le vide. Mais, avec ce sens de l'humour propre aux Ceinturiens, de minuscules petits propulseurs qu'on actionnait justement avec ces mêmes mouvements de jambes.

Ne pas craindre le silence en coupant les écouteurs. Entendre avec ses yeux. Le chant des étoiles, la danse des planètes, le murmure des astéroïdes dans leurs conversations intimes. Lorsqu'on avait vécu ça, ressenti ça, on devenait enfin un Ceinturien à part entière. D'un seul regard échangé avec l'autre, on savait à quoi on appartenait. Ce qu'on partageait.

Plongeurs dans les ténèbres de l'espace abyssal, les jeunes apprentis progressaient sagement, surveillés de près par les vétérans. Ce n'est pas qu'il y avait des dangers cachés, mais on n'était jamais certain. Les roches insouciantes, toutes à leurs pensées minérales, n'avaient que faire de ces insectes dont certains ne montraient pas le respect qui leur était dû.

Au milieu de tout cela, bien entendu, on trouvait les têtes brûlées habituelles. Celles qui s'imaginaient tout savoir, tout maîtriser et qui ne comprenaient pas pourquoi de vieux chnoques, parfois à peine plus âgés qu'eux, se permettaient de leur donner des leçons. Se conformer à des règles ? Et puis quoi encore !

Éliane n'était pas exactement de ceux-là. Elle respectait profondément les Ceinturiens et entendait parfaitement qu'on se devait de ne pas se frotter au danger au risque de mettre en péril les autres. Ceux qui seraient obligés de prendre des risques pour venir vous sortir de la mouise. Mais tout de même, c'était tellement

grisant, ces sensations. En ayant coupé le système de communication, bien inutile quand on est télépathe, même dans le vide, même avec un robot à la cervelle positronique.

Alors Éliane, plongeait, se retournait pour décocher un pied de nez à Carter. Elle partait comme une fusée vers la roche suivante, la repoussait ou plutôt se repoussait en arrière. Elle riait à pleins poumons. Quel plaisir ! En apesanteur, son corps plein de souplesse se mariait avec le besoin de mouvements synchrones pour évoluer dans l'espace.

Tournée vers Carter pour une autre facétie, elle semblait ne pas voir l'ombre de l'énorme astéroïde n'envisageant pas de céder la priorité qui était la sienne.

Jurant dans son casque bien inutile pour un robot, Carter força l'établissement de la communication.

— Nom d'un pirate de Neptune, cria-t-il, attention au caillou derrière toi, jeune écervelée !

Après une pirouette volontairement exécutée à la dernière seconde, Éliane se reçut sur la roche à l'envers et, d'un coup de jarret, se propulsa en direction du géant.

Elle l'attrapa au vol pour entamer avec lui une valse dans l'espace sous le regard interdit des astéroïdes qui semblaient les accompagner de leur silencieuse musique céleste.

— Alors, mon grand singe, tu t'inquiètes pour moi ? Tu as peur de te faire gronder par Cotz si je rentre en petits morceaux ?

— Ne rigole pas avec ça, tranche de chair à saucisse volante. C'est qui, celui qui devra se dérouiller les articulations, si je dois aller te récupérer à la dérive dans l'infini ?

— Ben, c'est toi, non, au cas où mes palmes-réacteurs ne sauraient plus me propulser vers ta carcasse ? Tiens, d'ailleurs, tu n'aurais pas un peu grossi ces derniers temps ? Je trouve que tu manques d'exercice. On fait la course pour rattraper les autres ?

Elle opéra un mouvement pour placer ses pieds sur la poitrine de Carter et se catapulta à toute vitesse en vol arrière à la poursuite de la procession. Sans visibilité apparente, elle donnait pourtant des coups avec ses jambes pour éviter les cailloux qu'elle croisait en chemin.

— Bougre d'insupportable gamine de Mars, pire qu'un bouledogue de Ganymède ! Attends que je t'attrape et je te renvoie dans ta niche !

L'éclat de rire cristallin résonna à la fois dans son cerveau et dans les écouteurs intégrés dans son casque.

— Gros pataud, faudrait déjà que tu saches te servir de tes palmes. Tu parles d'une baleine du cosmos. Un Ceinturien à bretelles, oui !

Carter poussa un rugissement forcément exagéré puis se mit à battre de ses longues jambes tout en forçant le débit des réacteurs pour rejoindre sa proie.

— Bouge pas, j'arrive avec ton collier pour te le passer autour du cou.

— Dans tes rêves, si tu peux dormir avec tout ce poids qui t'encombre et ton cerveau qui carbure sans cesse.

Carter allait presque la rattraper quand elle stoppa net, l'obligeant à opérer une acrobatie à la manière d'Éliane.

— Nom d'un crotale de Titan, jura-t-il à nouveau, qu'est ce qui te prend ? J'ai failli t'écraser comme une mouche contre la roche.

La jeune fille, qui avait posé les pieds sur un petit astéroïde à l'aspect tordu, ne répondit pas et se contenta de pointer du doigt une forme bizarre devant elle.

Coincée dans la masse, comme si elle s'était fondue à l'intérieur, dépassait une incongruité. Une espèce de parallélépipède doré qui s'enchâssait en ne laissant déborder qu'une partie bien symétrique.

— C'est quoi ce truc ? interrogea Éliane. C'est pas naturel du tout, ça, dis donc. Un genre de monolithe, pas du tout noir comme celui de ce vieux film, mais ça ne provient pas de la pierre. On dirait même que c'est coincé dedans. Que ça a refroidi autour et que, malgré la roche, ça n'a pas trop subi de dommages. Tu as déjà vu ça ?

Si Carter avait pu écarquiller des paupières, c'est ce qu'il lui aurait offert comme mimique.

— Alors là, c'est bien la première fois que je découvre un truc comme ça. Et pourtant, j'en ai observé, des machins bizarres. Rien que toi, c'est déjà le pompon.

Elle se retourna en faisant une moue réprobatrice.

— Tu trouves que c'est le moment de faire de l'esprit ?

— C'est toujours le moment, même quand ça ne l'est plus. De plus, je t'ai rattrapée, alors tu me dois les excuses les plus plates pour la honte de m'avoir piétiné tout à l'heure. Mais bon, ça va, je contacte la base et le spadassin de l'espace.

Il sembla se renfrogner pour se concentrer pendant qu'Éliane se croisait les bras en signe de patience. Sans trop s'approcher par prudence, elle se tourna malgré tout à nouveau vers l'objet inerte et parut à son tour se rembrunir. Elle se mit à vaciller et fut rattrapée in extremis par Carter qui l'avait vue se renverser.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu tombes dans les pommes ?

— Les pommes ? Non, il n'y en a guère dans les environs, mais ce truc-là, quand j'ai tenté de le sonder, ça m'a causé !

— Causé ? s'exclama Carter. Tu plaisantes !

— Jamais en service, répondit-elle du tac au tac par habitude. Dans ma tête, j'ai perçu comme des pensées. Enfin, des pensées, je ne saisis pas clairement, un message. Ça m'a tellement surpris que je suis partie à la renverse. Peut-être que tu devrais me tenir, et j'essaie à nouveau.

— Fais attention tout de même, on ne sait pas trop ce qu'est ce machin, s'inquiéta le colosse. Ça m'a l'air tout neuf, mais j'ai l'impression, la sensation que c'est plus vieux qu'il n'y paraît.

Éliane saisit la main tendue de Carter et assura sa position avant de se pencher avec prudence vers le monolithe.

— Ne soyons pas pusillanimes. Après tout, nous sommes de la Ceinture, quand on est déterminés, on n'a pas peur ! s'exclama-t-elle en riant, reprenant une de ces expressions que les étudiants aimaient tant caser pendant les cours, pour jouer en se moquant gentiment de leurs professeurs.

Elle se tourna vers la forme qui ne montrait du dehors aucun signe d'impatience envers les deux visiteurs.

— Tiens-moi pendant que j'essaie de sonder ce machin, enjoignit Éliane à son compagnon d'excursion.

Carter, placé derrière elle, enlaça la jeune fille qui posa ses mains sur celles du géant de fer avant de se concentrer de nouveau.

Une seconde plus tard, le corps d'Éliane s'affaissa contre la poitrine du robot. Elle semblait avoir perdu connaissance. À peine avait-il poussé quelques jurons bien sentis que, presque aussitôt, elle se redressait en opérant des mouvements latéraux de la tête comme si elle tentait de comprendre où elle se trouvait.

— Bon sang, Cart, souffla-t-elle dans le système de communication. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Depuis combien de temps ?

— Comment ça, depuis combien de temps ? retourna-t-il interloqué. Tu es partie dans les vapes pendant tout juste deux secondes.

La jeune femme se tortilla en signe de protestation.

— Deux secondes, mais c'est pas possible, je suis resté là-dedans au moins plusieurs heures !

— Là-dedans ? Écoute, soit tu dérailles complètement, encore plus que d'habitude, soit on doit rentrer rapidement, que tu nous racontes tout ça. Je sonne la patrouille pour qu'on vienne sécuriser l'endroit et voir comment on peut extraire et ramener ce machin, comme tu le dis. Au pire, on rapporte la caillasse.

Éliane acquiesça d'un signe de tête avant de lâcher :

— Dis-moi, mon grand singe, tu peux me libérer maintenant. On reprendra notre danse plus tard, si tu veux bien.

Avant de desserrer son étreinte, Carter poussa à nouveau un de ces jurons dont il avait le secret. Il en disposait d'un ouvrage complet et, si ça ne suffisait pas, il se sentait tout à fait capable d'en inventer de nouveaux. Comme il se plaisait à le répéter, une langue, c'est fait pour évoluer, quel que soit l'endroit où elle se trouve dans la bouche et à plus forte raison si on n'en possède pas.

— Ne rêve pas trop, tu n'es pas franchement mon genre. Ta volonté est sans doute de fer, mais le reste est un peu trop malléable à mon goût. Ceci dit, sans vouloir offenser la fermeté de tes formes qui tente certainement plus d'un animal à pattes et à sang chaud.

On entendit un grognement, puis :

— Aïe ! couina-t-il faussement au grand coup de poing ganté qui frappa le devant de sa carcasse.

La grande salle blanche, lieu des réunions privilégié par les Ceinturiers, résonnait d'un brouhaha aux limites de la cacophonie. Si elle avait disposé d'oreilles et de quoi se les boucher, elle aurait sans doute tenté de s'isoler depuis de longues minutes. Suivant de près l'excitation, l'effervescence était à son comble, ça bouillonnait de partout et évidemment, c'était le bruit qui s'emparait alors de l'habitable pour régner sans partage. C'est bien connu, le bruit se nourrissant du bruit, il ne pouvait que croître pour étaler sa suffisance. Heureusement pour ceux qui n'aimaient pas trop les exagérations sonores, un grand gaillard se saisit de sa canne pour frapper avec vigueur la surface d'une des nombreuses tables.

— Je demande, je réclame, j'exige le silence, s'exclama-t-il avec force, pour obtenir une réaction de l'assistance.

McCrane, bien que ne se jugeant pas plus légitime que d'autres, avait décidé qu'il fallait remettre un peu d'ordre dans le capharnaüm ambiant. Ne serait-ce que pour

épargner son ouïe qui, habituée au grand silence de l'espace, supportait difficilement cette manifestation humaine. Non seulement c'était douloureux, mais ça ne menait à rien puisque personne ne pouvait s'entendre.

— S'il vous plaît, nous devons nous calmer et écouter Éliane nous raconter son expérience, reprit-il, profitant du semblant de silence revenu. Nous pourrions ensuite déterminer ce que nous pouvons ou devons faire de cette incroyable découverte.

Un long murmure d'acquiescement parcourut la salle avant de s'éteindre devant la menace d'un nouveau coup du pommeau de la canne de McCrane qui se soulevait dangereusement.

Celui-ci, d'un de ces légers sourires en coin qu'il maîtrisait parfaitement, put alors faire un geste vers la jeune fille assise devant lui qui attendait patiemment que le tumulte cessât. Hiératique comme à son habitude, Cotzoal, à ses côtés, scrutait l'auditoire comme s'il voulait l'intimider par sa présence. Ce qui n'était pas loin d'être le cas, quand on observait l'impassibilité du grand Synthétique tenant nonchalamment, mais fermement, son sceptre inquiétant à la main.

— Comme Carter, commença-t-elle, vous allez probablement me prendre pour une folle, mais ce que je vais vous raconter, je l'ai vécu. Si une preuve s'avère nécessaire pour confirmer que je n'invente rien, il suffit de voir l'objet trouvé tout à l'heure. À lui seul, il remet en cause notre vision bien sage de ce qui nous entoure. Ce n'est ni les Ceinturiens, pour délivrer une de ces blagues qui les caractérisent, ni les gens plus tristes du reste du Système solaire qui ont fabriqué et placé ce truc dans la roche. Ne serait-ce que ça nous indique déjà qu'il est là depuis un sacré moment. Bien avant que les Humains en provenance de la Terre ne viennent jouer dans ce bac à sable géant que peut être notre terrain étoilé. Je dirais même que les anciens Martiens non plus, puisque leur histoire n'avait pas eu le temps ni montré la volonté de voyager dans le grand vide.

Éliane s'arrêta un instant pour prendre une gorgée d'eau dans le verre posé devant elle. Le fixant une seconde, elle le tourna pour mettre le petit dessin gravé dessus face à l'assistance avant de commencer son récit.

— Lorsque j'ai tendu mon esprit vers le monolithe, j'ai à nouveau ressenti un vertige intense et je me suis sentie tomber. À la manière d'Alice, rapetisser et chuter à l'intérieur. Je me suis retrouvée assise par terre sur une espèce de moquette, dans une grande chambre toute blanche, comme la salle ici. Mais, personne, pas plus de lapin en retard que de public pour m'accueillir dans ma pose embarrassante.

« Bizarre, me suis-je dit, voilà que je me prends, ou que l'on me prend pour Dave Bowman. » On aurait vraiment cru le décor du film de Kubrick. Mais sans doute ne connaissez-vous pas cette référence. Ce qui milite pour un esprit dérangé, le mien en l'occurrence. C'est d'ailleurs ce que je me suis dit d'abord, en m'asseyant sur le lit à baldaquin apparu comme par magie au milieu de la pièce. Pas que ça me rassurait vraiment, mais c'est à cet instant que la voix s'est fait entendre. Une voix douce et chaude dont on ne savait si elle émanait d'une gorge masculine ou féminine, comme

parfois certaines peuvent nous troubler chez une femme. Elle provenait de partout à la fois, aussi bien dans ma tête que dans les airs, en rebondissant sur les parois de la chambre.

— Alors Éliane, pas trop désorientée de te retrouver là ?

— Mais qui êtes-vous et où suis-je ? C'est quoi cet endroit ? bafouillai-je dans mon désarroi.

Un petit rire se fit entendre à nouveau de toutes parts.

— Qui suis-je ? Une réminiscence. Où te trouves-tu ? À la fois dans tes pensées, dehors, et ici, à l'intérieur, avec moi qui ai construit ce décor à l'aide de tes souvenirs. Ceux qui nagent en surface comme ceux qui se déhanchent en eaux profondes. Tes pouvoirs psychiques et les miens nous permettent de communiquer et, à moi, de plonger dans les méandres de ta mémoire. Pour te parler, pour savoir qui tu es, ton histoire, ce que tu connais de ces mondes parcourus.

— Mais ce monolithe, il vous abrite ? Où vous cachez-vous ? interrogeai-je, abasourdie. Pourquoi ne pas me rejoindre ici ?

— Je ne me cache nulle part, je suis partout, rit la voix bondissante. Je peux toujours prendre forme pour venir à tes côtés si tu le souhaites, mais en fait, je suis le monolithe. Toute ma conscience est logée dans cet objet quasi indestructible. Hélas conçu trop tard pour sauver qui ou quoi que ce soit d'autre.

Il y eut une respiration quasi humaine pour marquer une pause avant de reprendre tristement.

— Non, comme je le lis dans ton esprit, pas question de répéter l'histoire de Mars, elle est à la fois similaire et totalement différente. Ici, pas de querelle de pouvoir, de puissance, de gâchis humains et de planète abandonnée. La mienne, la nôtre avait difficilement, mais sûrement, passé ces étapes douloureuses. Elle en était sortie intacte et nous espérions pouvoir progresser encore. Trouver notre chemin, après avoir ralenti, presque stoppé pour survivre. Notre science s'apprêtait à reprendre en douceur la voie de la découverte. Nos regards se préparaient à se tourner à nouveau vers ailleurs, les autres mondes, les étoiles. Si tu avais vu nos cités pointant fièrement leurs flèches de cristal vers le ciel... Nos immenses avenues terrestres ou aériennes qui plongeaient ou surgissaient avec délices dans des océans de verdure dont les vagues de tendresse prodiguaient des caresses à leurs rivages. De multiples transports reliaient les contrées lointaines comme les âmes des habitants. Éthérés ou glissant leurs formes oblongues dans des tubes transparents, ils jaillissaient eux aussi d'entre les montagnes et des flots impétueux de nos mers. Là, la faune à nouveau florissante venait taper du museau sa curiosité pour ces étranges créatures artificielles. Enfin libres, les passagers de cette planète pouvaient se consacrer par passion et non par obligation aux occupations diverses qui s'offraient à eux. De la recherche fondamentale aux arts, plus aucune pression n'était utile. Ce qui avait longtemps échappé aux multiples mentalités anciennes, c'est que cette liberté, plutôt que de scléroser, avait permis une véritable révolution dans toutes les

directions. Que ce soit la technologie ou la culture, les machines au service de l'homme, freinées ou poussées pour ses besoins, avaient aidé à l'épanouissement de cette société.

« Et puis c'est là que la catastrophe est arrivée. La malédiction est tombée sur nous. Un gigantesque corps céleste fut détecté en approche du Système solaire. Tous les calculs ont convergé vers la même sinistre conclusion. Le jeu des trajectoires et des attractions diverses menait l'intrus directement sur notre monde. Au vu de sa taille, les moyens dont nous disposions pour essayer de le dévier ou le détruire n'étaient pas suffisants, voire inutiles. Ironie cruelle, ce temps passé à bâtir notre nouvelle civilisation s'était écoulé au détriment de ce qui avait failli le ravager. Les armes terribles pour nous exterminer nous-mêmes auraient peut-être pu nous secourir. Il n'y avait plus rien à faire, juste à tenter de sauver ce qui pouvait l'être, c'est à dire presque rien. Aucune vie, humaine, animale, végétale. Concentrer ce qui pouvait l'être dans un dernier bijou technologique qui nécessita des moyens colossaux. Pas assez de temps ou de ressources pour en faire plus qu'un modeste sarcophage. Un sarcophage animé de l'ultime intelligence et de la mémoire de toute une espèce. Oh, pas pour sauver qui que ce soit, comme je l'ai dit. Non, un témoin traversant les âges pour passer ce message et, qui sait, aider d'autres à sortir de l'obscurité grâce à nos connaissances. Nos dernières années ont vu l'explosion de découvertes inouïes qui auraient pu nous permettre d'effectuer un bond dans de multiples directions. Il est possible de concrétiser ces réalisations inimaginables. Je suis là en fonction de mes capacités et de votre vision pour vous en faire bénéficier si vous vous en montrez dignes, comme je le perçois chez toi.

Je profitai de la courte pause pour poser la question qui me brûlait les lèvres. Enfin, ce que j'imaginai comme telles dans mon costume virtuel. L'interrogation, l'énigme pour laquelle je craignais de déjà disposer de la réponse.

— Mais alors, si on vous a retrouvé coincé ici dans un de ces astéroïdes de la Ceinture... Ce monde, il se trouvait où exactement ?

— Oui, tu l'as parfaitement deviné, la cinquième planète de ce système que je pourrais nommer Atlantéa, pour faire référence à nouveau à certaines de vos vieilles histoires, se situait précisément à l'endroit de la Ceinture. La collision qui se produisit a pulvérisé l'assaillant et sa victime. N'en sont restés, entre autres, que tous ces corps qui promènent depuis lors leur chagrin dans leur ronde éternelle autour du Soleil. Voilà la funeste destinée et la triste fin de notre monde. Je peux te faire voir les images du temps de sa splendeur éphémère, comme celles que tu peux obtenir quand tu communique avec les tiens.

Tout, autour de moi, s'était mis à tourbillonner. Je me suis retrouvée tel Aladin sur son tapis volant. Sauf que le mien, c'était le lit sur lequel, l'illusion étant tellement parfaite, je m'accrochais pour ne pas tomber.

— N'aie crainte, me susurra la voix au creux de mon oreille, tout ceci est à la fois réel, mais également une belle chimère. Tu ne risques rien, à part succomber à la beauté.

Là, un spectacle fantastique m'est soudainement apparu. Survolant les cités, je plongeais entre les tours généreuses, véritables cathédrales gothiques scintillantes, je glissais le long d'arcades gigantesques. Plus loin, je me perdais sous des ponts suspendus dont la largeur colossale permettait le mariage de trajectoires ensemencées d'une végétation luxuriante où l'on pouvait distinguer d'étranges créatures aux couleurs criardes. De longs véhicules empruntaient des couloirs recouverts de voûtes transparentes sur lesquelles grimpaient des espèces de lierres géants tentant de se rejoindre à leur sommet. Sur mon tapis à l'époustouflante audace, je plongeais, remontais, tournoyais dans des vrilles artistiques pour cheminer dans un scenic railway enivrant à en perdre la tête.

Au ras du sol, je zigzaguais au milieu d'êtres à l'apparence humaine qui semblaient s'écarter, surpris de ma présence. Comment était-ce possible ? Si ce n'était un jeu, mêlant une réalité disparue avec le conte d'une histoire à comprendre pour l'égarée que j'étais.

Un dernier bond à la verticale vers le ciel pour échapper à ce paysage envoûtant qui m'attirait de ses bras multiples, et j'assistai de là-haut à la catastrophe. L'atmosphère aspirée, l'ombre apparente gigantesque qui recouvrait toutes choses. La destruction de cette architecture flamboyante qui s'effondrait sans peine, mais emplie de tristesse infinie. La peur, la détresse qui envahissaient des visages déformés par le désespoir. D'autres, fiers, tournés vers l'implacable, jusqu'au bout fidèles à ce désir de vie. Et puis, balayant tout ça, la vision du monolithe poussé dans les profondeurs de la roche par une ultime tentative d'entêtés pour sauver une parcelle de l'histoire dans le néant à venir.

Un éclair gigantesque en apothéose à l'horreur, puis le noir absolu. Le silence qui s'allie à l'obscurité pour mieux marquer la fin. Des images floues d'abord, dans un ciel de deuil où des étoiles lointaines faisaient timidement leur apparition pour apporter leur compassion. L'émergence de rochers titanesques, fragments arrachés au monde, brûlant leurs dernières flammes avant de sombrer et se figer dans le froid du vide. Des milliards de morceaux projetés en tous sens s'écartant les uns des autres dans une séparation douloureuse. Enfin, comme pour garder encore un peu de cette ancienne proximité amoureuse, la folle ronde s'était organisée autour de l'astre jaune dont la chaleur distante peinait à réchauffer les cœurs meurtris.

De retour dans la chambre, l'esprit un peu chamboulé par cette succession d'images, je revins à moi en caressant machinalement les draps satinés de mon vaisseau imaginaire.

— Quel monstrueux gâchis ! Et toi, émanation d'une pensée si ancestrale, héritière d'une espèce disparue, qui es-tu ? Qu'espères-tu de nous, de moi ? Et pourquoi n'avoir pas donné signe de vie ou de présence plus tôt ?

— Il fallait une télépathe, souffla la voix désincarnée. Une conscience qui s'approche. Mais avant tout, pas question de dévoiler mon existence sans prendre connaissance de qui pouvaient être les visiteurs.

— Mais c'est un peu un hasard si je me suis trouvée là, lançai-je, vous auriez pu attendre longtemps.

De nouveau je ressentis, à la fois dans l'intonation du discours mais de manière presque palpable, la tristesse qui envahissait l'atmosphère.

— Le temps, ce n'est pas ce qui me manque, qui m'a manqué. Avec les bagages emportés, j'ai continué, inlassablement continué dans toutes les directions. Cherché, découvert des solutions incroyables qui, à l'époque, auraient pu sauver ce monde. Trop tard, oui, mais la question ne se posait plus. En revanche, la suivante, c'était que faire de toute cette science... La partager ? Mais avec qui, pour réaliser quoi ? Étais-je la garante de sa bonne utilisation ? Ce n'était guère démocratique, mais je n'avais pas d'autre choix. Moi qui étais quelque part l'héritière, la détentrice, la responsable de cette écrasante volonté, je me devais de décider.

« Je ressens à travers toi bien plus que ton existence. Je suis fortement tentée de faire confiance à ce qui a émergé sur Mars, la Ceinture et tous ces mondes qui désirent, aspirent à bâtir le meilleur, pour chaque individu. Et ce, quelle que soit sa nature.

Un bruit d'expiration se fit entendre, pour se rendre plus humaine, pour montrer la gravité de l'instant.

— Ce que j'attends de toi, reprit-elle, c'est de porter ce message d'espoir, grâce à ce savoir enfoui ici dans ma mémoire. Ce désir de partage pour que ce peuple n'ait pas complètement disparu pour rien. Qu'il va pouvoir renaître au moins dans son essence par ces cadeaux offerts. Faites selon votre volonté. Je vous apporterai mon aide tant que la direction choisie conduira à plus d'humanité. Mon voyage temporel touche à sa fin, il faut qu'il ait servi, qu'il serve désormais, c'était son but.

« Je dois juste disposer de cette capacité psychique pour communiquer avec vous. Un être dans ton genre, à moins que vous ne fabriquiez le nécessaire pour se substituer à ce besoin. Je peux vous y aider dans un second temps, afin de libérer de ce fardeau les personnes comme toi. Ce qui serait dommage, vu qu'on peut aller tellement plus loin. Mais rien d'impossible, sans doute, si on s'y penche.

« Voilà, tu peux rejoindre ton corps et ton ami qui le soutient pour délivrer ce message. Moi, je ne bouge pas ! Si vous pouvez m'extraire de ce morceau qui m'accompagne et me ramener pour faciliter la suite, faites-le. Ce n'est pas que je m'ennuie, enfin un peu tout de même, mais oui...

Le décor se mit à trembler, à moins que ce ne fût mon esprit, sorti de son enveloppe, qui subissait les effets du retour. En quelques secondes, je me suis

retrouvée dans les bras de Carter. Quelques secondes, d'ailleurs, qui s'étaient écoulées pour lui alors que pour moi, ce voyage s'exprimait en heures. »

Comme Éliane se taisait, le brouhaha reprit de plus belle, la cacophonie envahit l'habitacle, heureux de pouvoir enfin retrouver son importance.

McCrane se pencha vers la jeune fille et lui glissa à l'oreille :

— Laissons mijoter là ce plat qui demande du temps et de la patience. De tous ces cerveaux échauffés surgiront probablement monceaux de sottises, mais avec un peu de chance, une ou deux idées brillantes qui sauront servir. Si ce n'est aujourd'hui, pour ce qui nous préoccupe, peut-être demain. On les remettra dans un endroit adéquat pour les cueillir le moment propice. En attendant, je vous propose de laisser l'aréopage de génies bouillonner de la matière grise pendant que nous nous occupons de nos estomacs. Enfin toi, Carter, peut-être un petit bock d'huile, je trouve ta voix un peu caverneuse. Il ne manquerait plus que tu fiches la trouille aux étudiants avec un tel ton en provenance d'outre-tombe.

L'ancien pirate raffermi sa prise sur sa canne pour tracer la route à l'équipage qui lui embraya le pas. Carter, suivi de près par Éliane dont l'ombre s'appelait Cotzoal, constituait l'arrière-garde de la file indienne.

Les grandes roues tournaient leur nonchalance dans le silence du vide. Au nombre de six, elles encerclaient à distance un gigantesque volume sphérique pour l'instant totalement sombre. En l'espace de quelques semaines, à une vitesse ahurissante, elles avaient été conçues, construites et mises en place. Dans le vaste manège rocheux, on avait sélectionné l'endroit d'où il avait été nécessaire, avec respect mais détermination, de repousser plus loin les petits cailloux du passage.

Désormais, les pointes qui surgissaient au centre des gardiennes circulaires se dirigeaient toutes vers le point focal se situant au cœur de la sphère théorique. Elles semblaient attendre un signal, un message provenant de l'extérieur pour commencer leur labeur.

Silencieux, rareté qui était à souligner chez lui, McCrane observait à distance le carrousel cosmique.

Un petit claquement de langue pour chauffer l'instrument et, sans bouger la tête, il s'adressa à son entourage.

— Pouvait-on imaginer l'autre jour que nous serions là maintenant à contempler le début du miracle ?

Sans attendre de réponse, ce qu'il ne souhaitait probablement pas, il ajouta :

— Oh, que de chemin parcouru avec ce diable de monolithe, qui s’y connaît en temps et distorsion de la réalité ! Mais quel apport incroyable de savoir, et quelle organisation !

— Oui, hein, intervint Carter, heureusement que nous, les Synthétiques et les robots, on a mis la main à la pâte. Fût-elle métallique. Parce que d’autres, plus organiques, se la sont coulée un peu douce. Bon, les machines sans âme ont donné du leur également, pour recycler, fabriquer.

— C’est d’accord Carter, renifla McCrane, on te le décernera ta médaille à la fin de l’histoire. Tu devras juste faire preuve de patience, parce que l’histoire, elle se termine rarement. Au pire, elle recommence, au mieux elle se renouvelle et elle progresse plutôt que boucler ou faire du surplace.

— Mais tous vos cailloux, là dans le ciel, l’interrompt Éliane, il était temps de s’en occuper, de les dépoussiérer, je ne sais pas, moi, de les ranger correctement. Ça fait un peu désordre, non, tous ces bidules qui se baladent dans l’espace à faire une espèce de ronde enfantine ! Pas très sérieux pour des grandes personnes.

Cotzoal s’avança, chantre de la paix et de la mesure, souvent épargné par les piques des Ceinturiens, seule Éliane pouvant se permettre gentiment de venir l’asticoter.

— C’est un sacré pari, bien que parfaitement mené, ça dépasse de loin ce que nous avons jusqu’à présent envisagé de faire sur Mars ou ailleurs. D’ailleurs, ce qui me plaît à moi, c’est de voir que l’apport technologique n’a pas été qu’en provenance du monolithe. L’énergie colossale qui sera mise en œuvre, oui, elle est la résultante des recherches d’avant et surtout d’après la catastrophe. Mais la suite, ce qui adviendra plus tard, les usines à atmosphère, les captures de l’eau dans l’espace, à dérober dans les comètes solitaires... Tout cela provient du reste de ce vieux système. Ça me réjouit qu’une fois de plus, on voie que c’est ensemble, en laissant de côté ses propres intérêts, qu’on progresse. Que le bénéfice en rejaillit toujours pour tous.

Éliane prit le bras du grand Synthétique.

— Encore une fois, c’est un véritable bienfait de vous avoir pour nous ramener, nous les Humains, à l’essentiel. Peu importe d’où nous venons, ce qui est primordial, c’est où nous allons.

Le Martien lança un clin d’œil en direction de la jeune fille. Il n’était pas le dernier à se prendre au jeu.

— Comme tu n’es pas tout à fait humaine, on dira que ça fait sérieusement pencher la balance !

Une voix douce se répandit dans l'atmosphère. C'était celle du monolithe qui, désormais, pouvait communiquer directement là où il le désirait. Ici encore, le mariage des technologies diverses avait permis le relais et l'amplification de pensées.

— Attention ! s'exclama McCrane, je crois que nous allons apercevoir le premier captif à loger au milieu de la sphère.

Sur l'écran tridimensionnel qui s'ouvrait devant eux, donnant sur l'espace comme si un pas suffisait à l'atteindre, se profilait l'arrivée sans fanfare de l'équipée fantastique.

Lentement, poussé d'un côté par les rayons propulseurs tandis que de l'autre, une force invisible le tractait, un mastodonte rocheux prenait place au centre du dispositif. L'effort imperceptible pour le caler s'effectua sans encombre.

Inconscient du rôle qu'il allait tenir, il restait muet, ce qui, somme toute, décrivait en grande partie son histoire. Le premier, sous le feu des projecteurs, il entrerait dans la grande en jetant le sien tout à l'heure.

Tout à coup, les pointes des roues célestes se mirent à briller intensément. Chacune envoya un flux incandescent en direction du centre de la sphère délimitée par leurs positions respectives. Cherchant à se rejoindre, ces énergies rencontrèrent, sans doute agacées, l'astéroïde volumineux captif. Les faisceaux semblèrent tout d'abord rétrécir l'objet. Presque lui faire perdre de sa consistance. Un instant, alors que le croisement des rayons cessait, on put imaginer que l'expérience avait échoué. Mais tout à coup, un éclair lumineux d'une puissance incroyable troua le ciel. De l'amas rocheux terne et muet naquit une boule de feu éblouissante qui se resserra sur elle-même pour offrir un aspect quasi sphérique. Le magma intense pulsait de toutes ses forces, d'une jeunesse retrouvée qui irradiait fièrement sa force juvénile à la face de l'Univers et des regards tournés vers lui.

Les cris de joie se mêlèrent pour retentir à l'unisson. Le projet pharaonique prenait forme. D'autres points lumineux en arrière-plan trahissaient l'approche de rescapés supplémentaires de la Ceinture. Ils viendraient bientôt, à leur tour, se fondre les uns avec les précédents pour constituer ce qui matérialiserait, dans un avenir proche et lointain à la fois, la création et la renaissance de la cinquième planète.

Car c'était bien là le premier résultat de l'association entre les occupants de la Ceinture et ce monolithe surgi de la profondeur des âges. À l'aide de la plupart des astéroïdes gravitant autour du Soleil, on allait ressusciter une planète entière, future demeure des descendants des acteurs de la prodigieuse opération stellaire. Du temps, des ressources supplémentaires se révéleraient probablement nécessaires. D'autres technologies pour accélérer le refroidissement en surface afin de constituer le sol. Puis l'ensemencement commencerait, là encore, avec des éléments présents dans l'Univers ou donnés par les mondes proches, des planètes géantes aux plus

petites. Traversant l'infini, des comètes aux traînes contenant le précieux liquide viendraient faire leur offrande. Des usines à atmosphère tourneraient pour parachever l'œuvre.

Qu'importe la durée à patienter, probablement plus courte au vu de l'enthousiasme et des révolutions à venir. C'était bien là le moteur de l'Humanité et de toutes ses composantes. Le défi inouï, le franchissement des frontières de l'impossible, rien ne les arrêterait désormais, puisque la finalité suscitait le désir de construire, de créer pour soi, mais aussi pour ceux qui leur succéderaient.

La cérémonie de la remise des diplômes qui couronnait la fin des études arrivait à son terme. Formelle, sans nécessiter d'examens pour tenter de classer les uns et les autres. Juste là pour parachever ce qui avait forcément été suivi avec ferveur et passion.

Éliane faisait la moue, ne tenant pas en place dans son accoutrement de robe longue.

— J'ai vraiment l'air cloche avec ce chapeau carré. C'est ridicule ces oripeaux en provenance du passé !

— Allons, grogna Carter, rassure-toi, tu n'as pas besoin d'un couvre-chef pour paraître empruntée.

— Ça te va bien à toi, avec ta caboche toute lisse, vieux chameau ! De plus, si elle ne te plaisait pas, tu pourrais même en changer pour ressembler au dernier dandy à la mode.

— Pourquoi pas à McCrane, pendant que tu y es, s'indigna le robot, puisqu'on parle de chameau !

— Les Ceinturiens sont fous ! C'est bien connu, jeta la jeune fille dans l'arène des mots.

— Holà, holà, du calme les impétueux, intervint le mis en cause, on ne s'emballe pas, si ça continue, je vous renvoie dans vos écuries respectives.

— Et voilà, la tentation de vouloir jouer au chef n'est jamais bien loin chez les Humains, scanda le géant métallique.

Éliane, qui se retenait de rire, jugea que le temps était venu de parler sérieusement, même sur un ton à peine plus léger.

— Alors, avec cette planète en devenir, les tourtereaux, un ciel, des oiseaux, un soleil, vous devez vous sentir particulièrement heureux. Comme lorsque vous débarquez sur Mars ?

— Je ne sais pas, se renfrogna McCrane, je suis partagé. À la fois content de donner cette perspective aux générations futures et, en même temps, déjà nostalgique de la confrérie ou de la sororité, si tu préfères, de la Ceinture. Cette sensation de précarité dans l'existence pour se rapprocher les uns des autres. Se serrer près du feu antédiluvien, pour surmonter la crainte de divinités cruelles ou de prédateurs féroces. J'aime ce sentiment de déséquilibre permanent qui oblige à se poser des questions. Je crois que si je suis encore en vie, j'irai chercher une nouvelle Ceinture. Du côté de Kuiper pour songer, en regardant le fond de l'espace, aux mystères qu'il recèle. Imaginer plutôt que constater. Le propre de l'Homme, n'est-ce pas justement d'aspirer à l'impossible ? Toujours rêver à plus loin. Non, venir en vacances sur Mars, c'est un vrai bonheur, arpenter le sable rouge, lui donner du pied pour voir ses grains retomber gentiment. Respirer au grand air, entendre les bruits de la nature, l'animal, le végétal. Tous ces amis avec lesquels on rit, on goûte l'instant, ça me manque aussi. Tout comme lorsque la Ceinture m'appelle, si je me trouve trop longtemps loin d'elle. Serait-elle jalouse ? Mais si je demeure toujours insatisfait et râleur, ça doit être, sans doute, à force de trop fréquenter des boîtes à sardines géantes.

— Allons donc, ça n'aura pas duré, grogna Carter, faut assumer les contradictions de la viande sur pattes et cesser de chercher chez l'autre, quand bien même il aurait la sagesse posée et positronique, la responsabilité de toutes choses. En particulier quand elles vont de travers. Le romantisme désabusé, la nostalgie du bon vieux temps, la poussière du grenier à méninges, secouons tout ça. Accepter son côté vieux mousquetaire sur le retour. On n'a pas su séduire une Roxane, pas assez beau ou pas assez courageux sur ce champ de bataille-là. Mais rien n'est perdu. Cyrano ou Don Quichotte, un petit tour sur Mars pour prendre un verre d'élixir de jeunesse et on repart à l'aventure. Qui peut imaginer ce qui nous attend au-delà des confins ? Nous devons aller découvrir ce qui s'y cache. Bon, se rafraîchir, je dis ça pour toi, parce que de mon côté, je brille comme un sou neuf.

— Ouais, siffla McCrane, tu parles d'une pièce à jeter en l'air pour voir de quel côté elle pourrait retomber ! Mais, d'accord avec toi, ma boîte de conserve préférée, se bouger est le maître mot, tant pis si on sent de vieilles douleurs qui nous travaillent le corps. Tu seras là pour aider ma canne à soutenir ma carcasse quand nous plongerons vers les étoiles les plus proches. Mon billet que cette technologie atlantéenne pourrait nous permettre de humer à nouveau le parfum de l'aventure. À voir si on ne pourrait pas embaucher quelques Martiennes ou Martiens pour aller du côté des chandelles lointaines tâter de l'inconnu, respectueusement, ça va sans dire...

Cotzoal fronça son peu de sourcils avant de prendre la parole à l'intonation désormais quasi parfaite, à part ce qu'on nommerait un accent typiquement vieux martien.

— Si je peux me permettre, avant qu'Éliane s'exprime pour son compte, j'aimerais autant passer un peu de temps chez nous. Pour la famille, se reposer, respirer. Ensuite, on pourra toujours songer à repartir.

— Se reposer ? Respirer ? Tu n'exagères pas un peu Cotzoal, cingla Carter, tu t'encroûtes ou quoi ? Tu n'as pas assez paressé pendant toutes ces années écoulées à attendre l'arrivée des Humains ? Franchement, je ne connais pas ce que tu ingurgites comme liqueur lubrifiante, mais il faudra que tu m'en donnes une bouteille, ça m'a l'air de la bonne !

Éliane saisit le bras du robot pour le faire taire.

— Cotz a raison, nous avons besoin de revoir notre chez nous, tous les deux, ensemble. On se plaît bien ici, avec vous, mais la famille nous attend avec notamment un nouveau membre à venir qui ne souhaitera sans doute pas trop patienter qu'on revienne dont on ne sait où, on ne sait quand. Et puis, rien ne vous empêche de venir avec nous, dans le même taxi. Ou alors nous emmener dans votre tas de ferraille avant qu'il ne devienne supraluminique, ça nous coûtera moins cher, et puis ça fera plaisir à tout le monde.

McCrane, qui songeait encore à l'avenir proche et lointain, s'arracha à sa rêverie.

— Mais oui, tout à fait, broncha-t-il d'une voix forte en distribuant de grandes claques sur le dos de Carter. Je crois que je connais là-bas un type qui fabriquait déjà de l'excellente bière. Peut-être que tu pourrais t'y mettre, plutôt que de chercher de ces substances interdites qui ne sont probablement pas très bénéfiques pour tes articulations mécaniques et ton cerveau positronique ! Enfin, ce qu'il en reste après ces années de débauche.

— C'est pas de ma faute si j'ai eu de mauvaises fréquentations dans ma jeunesse, pleurnicha l'homme de fer. Je le paye maintenant alors que plus généreux et attentionné que moi, on ne trouve pas. Regarde, je dois soutenir un spadassin sur le retour, un mousquetaire de pacotille qui essaie d'inspirer la pitié avec sa canne qui lui sert faussement à se tenir debout. Pfft, je sais bien, moi, que c'est du théâtre, qu'il gambade autant qu'avant. Je parierais même qu'à l'inverse des autres, il se teint les tempes en gris pour faire croire qu'il est d'un âge avancé.

Il se tut sous les coups de pommeau qui résonnaient sur sa carcasse.

Éliane, se tournant vers Cotzoal, poussa un soupir de découragement en écartant les mains.

— Je me demande si on a eu raison de les inviter ces deux-là. Ils sont vraiment insupportables. Ça ne va pas être de tout repos, là-bas sur Mars. Tu me diras que Maman sera super contente si on en met un ou deux à la place de l'épouvantail de Papa. Tu sais, celui qui n'a jamais fait peur à quoi que ce soit dans les champs d'orge cultivés derrière l'auberge.

Des cris indignés et désapprobateurs se mêlèrent aux rires à l'évocation de l'image suggérée par la jeune fille.

Carter et McCrane contemplaient le sillage lumineux de la fusée qui ramenait chez eux Éliane et Cotzoal. Pas trop de tristesse, ils savaient les rejoindre bientôt, démangés qu'ils étaient d'arpenter à nouveau les sables envoûtants de la Planète Rouge.

Le grand robot posa délicatement sa grosse patte sur l'épaule de son ami.

— Tu penses qu'il va y en avoir encore beaucoup des surprises comme ça dans le Système solaire ? C'est bien gentil tout ça, mais ça fait un rien désordre, toutes ces civilisations qui nous laissent chacune leurs scories. Ça bégaye un peu, non ?

— Plains-toi, ose donc me faire croire que tu n'aimes pas ça, découvrir de nouveaux mystères. Qu'est-ce que tu diras quand on aura terminé l'exploration ?

— Ben, à ton avis ? Depuis qu'on se connaît, on se lance chacun son tour la fameuse question. Tu sais pourquoi les étoiles brillent ou scintillent dans le ciel ?

McCrane, qui se caressait la barbiche, esquissa un léger sourire qui crissa de la moustache. Tout en ne quittant pas des yeux la poussière luminescente d'énergie exhalée par la fusée, il répondit :

— Tu penses que je le sais, tout comme toi. C'est parce qu'elles nous causent depuis la nuit des temps. Elles nous appellent, ces sirènes de l'océan infini. Elles nous demandent de venir les rejoindre pour qu'on puisse les enlacer et se perdre dans leurs bras.

— Voilà ! explosa d'enthousiasme Carter, quand il n'y en aura plus, il y en aura encore !